

Ce texte a été publié avec l'aide de la Direction générale du Livre, des Archives et des Bibliothèques du ministère de la Culture espagnol et de la Maison Antoine-Vitez Centre international de la Traduction théâtrale à Montpellier, à l'occasion de *¡mira!*.

¡mira!, manifestation autour de la création ibérique contemporaine, imaginée par le TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, le TNBA-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, le Théâtre Garonne et le CDC-Centre de développement chorégraphique de Toulouse et l'ONDA-Office national de diffusion artistique, bénéficie d'une subvention européenne au titre du programme Interreg III B - espace SUDOE.

Titre original
La Herida en el costado

© 2006, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-158-X

PILAR CAMPOS GALLEGO

La Blessure au côté

*Traduit de l'espagnol
par
DENISE LAROUTIS*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

La Blessure au côté *est une fiction fondée sur des faits réels.*

PERSONNAGES

EICHMANN.

VERA.

EVA.

EITAN.

NOK.

EVA, à l'âge adulte.

L'espace sera divisé en deux parties bien différenciées.

*D'un côté, l'immeuble où habite la famille Eichmann.
De l'autre côté, un appartement situé juste en face,
où veillent Nok et Eitan.*

La lumière s'allume.

BUENOS AIRES.

BLANC SUR NOIR.

CHALEUR.

LA FENÊTRE EST OUVERTE.

UN PAPILLON DE NUIT CHERCHE LA LUMIÈRE DE LA
LAMPE DU SALON.

CE N'EST PAS LE SEUL, IL Y EN A D'AUTRES.

UN, DEUX, TROIS, QUATRE, CENT, DEUX CENTS...

NON, MILLE... PLUS DE MILLE. DANS DES POTS DE
VERRE. PLUS DE MILLE PAPILLONS DANS DES POTS DE
VERRE. SUR LES ÉTAGÈRES. UN, DEUX, TROIS, DIX,
DIX-NEUF..., ENCORE PLUS. PLUS DE VINGT ÉTAGÈRES.

CHAQUE PAPILLON DANS UN POT. CHAQUE POT PORTE
COLLÉ DESSUS QUELQUE CHOSE QUE JE NE PEUX PAS
COMPRENDRE. LES POTS ALIGNÉS CÔTE À CÔTE.

UN, DEUX, TROIS..., DIX POTS SUR UNE ÉTAGÈRE. CET
ENDROIT NE ME PLAÎT. NON. CET ENDROIT NE ME
PLAÎT PAS. BIEN QUE JE NE COMPRENNE PAS TROP.

VERA. – Tu n'es jamais montée en avion, tu vas
adorer.

JE CROIS QUE MAMAN VOULAIT PARLER DE...

VERA. – Ce ne sera pas pour longtemps.

C'EST CE QU'ELLE A DIT. CE NE SERA PAS POUR LONGTEMPS. APRÈS, ELLE A PARLÉ DE L'ONCLE RICARDO, L'ONCLE RICARDO D'ARGENTINE. LE PAPILLON VA SE BRÛLER.

VERA. – Ce ne sera pas pour longtemps.

EVA. – Je dois aller en classe, la maîtresse a dit que...

TOUT LE MONDE SAVAIT QUE NOUS PARTIONS. QUE NOUS PARTIONS EN VOYAGE. QUE NOUS NE PARTIONS PAS POUR LONGTEMPS. ILS LE SAVAIENT TOUS. JE NE SAIS PAS COMMENT ILS L'ONT APPRIS. MAIS TOUS ONT SU AVANT MOI QUE NOUS PARTIONS. DANS UN AUTRE PAYS. CHEZ L'ONCLE RICARDO. L'ONCLE RICARDO QUI ALLAIT ÊTRE TRÈS CONTENT. C'EST CE QUE MAMAN A DIT.

VERA. – Quand il te verra, l'oncle Ricardo sera très content.

« TRÈS CONTENT », ELLE A DIT.

CE QU'IL Y A D'ÉCRIT, C'EST SÛREMENT LE NOM DU PAPILLON. AU MOINS, ILS NE MOURRONT PAS GRILLÉS. JE CROIS QU'ILS SAVENT QUE JE SUIS ICI. JE REMARQUE LEURS REGARDS. SALUT, JE M'APPELLE EVA ET JE VIENS D'ALLEMAGNE. IL Y EN A SÛREMENT UN DE LÀ-BAS AUSSI. ILS SONT SI NOMBREUX... IL DOIT Y EN AVOIR DE TOUS LES PAYS. LE MIEUX, C'EST À CÔTÉ DU HUBLLOT. VOLER AU-DESSUS DES NUAGES. MAMAN AVAIT RAISON.

VERA. – Nous devons partir.

A-T-ELLE DIT.

VERA. – Ce sera merveilleux quand il te verra.

A-T-ELLE DIT.

VERA. – Quand il verra... comme tu as grandi.

EVA. – C'est où, l'Argentine ?

VERA. – Quelque part ailleurs.

ELLE A DIT : « QUELQUE PART AILLEURS. » MAMAN...

EVA. – Qui est l'oncle Ricardo ?

VERA. – Ne pose plus de questions.

« NE POSE PLUS DE QUESTIONS », C'EST CE QU'ELLE A DIT.

Dans l'appartement d'enface, à la fenêtre, Nok filme avec une caméra.

EITAN. – Eva Eichmann Liebel.

NOK. – Dis-moi la suite.

EITAN. – Née à Solingen, Allemagne. Quatorze ans.

NOK. – Taille ?

EITAN. – 1 m 65.

NOK. – Les cheveux, blonds ?

EITAN. – Oui, couleur des yeux : bleus. Avant son arrivée à Buenos Aires, elle suivait un programme de rééducation.

COMBIEN DE PERSONNES VOLENT EN AVION JUSTE MAINTENANT ?

COMBIEN VOYAGENT EN VOITURE JUSTE MAINTENANT ?
UN, DEUX, TROIS, ELLE EST PASSÉE.

J'AIME REGARDER PAR LA FENÊTRE ET COMPTER, ET COMPTER, PAR EXEMPLE, LES FEMMES QUI PASSENT AVEC UNE JUPE D'UNE CERTAINE COULEUR, OU LES FILLES QUI ONT LES MÊMES CHEVEUX QUE MOI, OU LES POUSETTES DE BÉBÉS. JE PEUX REGARDER PENDANT DES HEURES SANS RIEN VOIR DE CE QUE J'AI DÉCIDÉ DE COMPTER DANS MA RUE. C'EST DIFFÉRENT D'ÊTRE AILLEURS, DANS UN ENDROIT QUI N'EST PAS À SOI..., COMME SI ON ÉTAIT QUELQU'UN D'AUTRE. JE NE SAIS PAS. JE ME LE DEMANDE SEULEMENT. LES CHANGEMENTS SONT INCOMPRÉHENSIBLES.

MAMAN RANGE SES VÊTEMENTS DANS LA CHAMBRE. DANS UNE PETITE CHAMBRE, MA MÈRE SORT SES VÊTEMENTS DE SA VALISE. DEPUIS PLUSIEURS JOURS. ELLE ESSAIE DE DÉFAIRE SA VALISE. ON DIRAIT QU'ELLE NE FAIT QUE ÇA DEPUIS TOUJOURS. COMME SI ELLE AVAIT CONSACRÉ TOUTE SA VIE À DÉFAIRE DES BAGAGES. ELLE EST SURPRISE DES AFFAIRES QU'ELLE TROUVE AU FUR ET À MESURE ET LES REGARDE COMME SI ELLES N'ÉTAIENT PAS À ELLE ET QU'UNE AUTRE PERSONNE LES AVAIT MISES LÀ.

SES AFFAIRES... LES PETITES ET LES GRANDES... COMME SI ELLES APPARTENAIENT À UNE AUTRE. PEUT-ÊTRE QU'ELLES NE SUPPORTENT PAS LES VOYAGES. MA MÈRE LES REGARDE COMME SI ELLES N'ÉTAIENT PLUS POSSI-

IBLES DANS CET ENDROIT. COMME SI CET ENDROIT ÉTAIT LE DERNIER. LES MOMENTS PASSÉS..., LES IMAGES D'AUTREFOIS...

IL FAUT VOYAGER AVEC UNE VALISE VIDE. AVEC UNE VALISE SANS RIEN. EN RÉALITÉ, NOUS DEVRIONS ÉVITER DE VOYAGER..., DE NOUS QUITTER..., PLUS RIEN NE NOUS SERT..., NE NOUS EST UTILE...

MAMAN A ÉTÉ TRÈS NETTE :

VERA. – Il n'y aura plus de prochaine fois... Il n'y aura plus de prochaine fois...

« IL N'Y AURA PLUS DE PROCHAINE FOIS... »

L'HEURE EST VENUE DE S'ARRÊTER... DÉFINITIVEMENT... ELLE S'EST ASSISE SUR LE LIT. ELLE REGARDE DES PHOTOS. ELLE EN PASSE CERTAINES, ELLE EN ESSUIE D'AUTRES AVEC LA MANCHE DE SON PULL. ELLE EN CHOISIT UNE. ELLE SORT DE LA CHAMBRE ET PLACE LA PHOTO SUR UNE PETITE TABLE. ELLE REVIENT.

NOK. – La fille est allée dans la chambre. La mère revient.

ELLE EN CHOISIT UNE. ELLE SORT DE SA CHAMBRE. ELLE APERÇOIT UN CLOU PLANTÉ DANS LE MUR. ELLE ESSAIE DE FAIRE TENIR LA PHOTO À CE CLOU. LA PHOTO NE TIENT PAS ET TOMBE.

ELLE FAIT UN DEUXIÈME ESSAI AVEC LA PHOTO QUI RETOMBE.

EITAN. – Qu'est-ce qu'elle fait ?

NOK. – On dirait qu'elle accroche quelque chose au mur.

POUR LA TROISIÈME FOIS, ELLE ESSAIE MAIS LE MUR REFUSE LA PHOTO. POUR LA QUATRIÈME FOIS LA PHOTO NE TIENT PAS. POUR LA CINQUIÈME FOIS, LA SIXIÈME FOIS, LA SEPTIÈME FOIS, LA HUITIÈME FOIS. ELLE RETOURNE DANS SA CHAMBRE. LE HUIT EST UN DE MES NOMBRES PRÉFÉRÉS. ELLE REVIENT. ELLE TAPE SUR LA PHOTO AVEC UN VASE. ELLE FRAPPE DE TOUTES SES FORCES. LA PHOTO EST DÉCHIRÉE.

NOK. – ... Quelle brute.

EITAN. – Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

NOK. – Elle s'est fait mal au doigt.

EITAN. – Quoi d'autre ?

ELLE SORT UN MOUCHOIR DE SA POCHE ET L'ENROULE AUTOUR DE SON DOIGT.

ELLE PLEURE.

J'AIME LA VOIR PLEURER. ON DIRAIT UN BÉBÉ. QUAND ELLE PLEURE, ON DIRAIT UN BÉBÉ. CETTE MANIÈRE DE PLISSER SON VISAGE... J'AIME LA VOIR PLEURER MAIS JE N'AIME PAS LA VOIR SOUFFRIR. PAPA ME DISAIT : « JE N'AIME PAS VOIR LES HOMMES QUI SOUFFRENT... JE N'AIME PAS VOIR LES HOMMES QUI SOUFFRENT... C'EST CONTRE LEUR DIGNITÉ. »

MAMAN PLEURE. CONTRE SA DIGNITÉ..., ELLE SOUFFRE. ELLE S'ASSIED DANS UN FAUTEUIL ET SE CACHE LE VISAGE. CE N'EST PAS NÉCESSAIRE. JE M'APPROCHE. JE VAIS LA TOUCHER, MAIS ELLE NE VEUT PAS. LES MÈRES SONT COMME ÇA. ELLES ONT UNE VIE AVANT LA NAISSANCE DE LEURS ENFANTS, MAIS APRÈS ELLES N'EN ONT PLUS.

EITAN. – Regarde. On va voir ce qu'elles font.

JE LIS LES CAHIERS DE PAPA : « LE PAPILLON DOIT SOUVENT DISSIMULER SA SILHOUETTE... IL COPIE LES COULEURS D'UN AUTRE... IL ARRIVE QU'IL N'AIT PAS BESOIN DE SE CACHER... »

LE TÉLÉPHONE SONNE. LA SONNERIE LA FAIT SURSAUTER. MOI AUSSI.

VERA. – Qui ? Où ? Oui..., très bien, je vous attends.

ELLE RACCROCHE.

AVANT, ELLE TIENT LE COMBINÉ EN L'AIR QUELQUES SECONDES. ELLE DIT : « JE VOUS ATTENDS » ET RESTE QUELQUES SECONDES IMMOBILE, ARRÊTÉE, AVANT DE RACCROCHER.

IL N'Y AURA PLUS DE PROCHAINE FOIS. JE SAIS QUE NOTRE VOYAGE EST TERMINÉ. IL N'Y AURA PLUS D'AUTRES AVIONS. MAMAN A RACCROCHÉ LE TÉLÉPHONE. MAINTENANT, ELLE M'OBSERVE... JE FAIS COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT...

VERA. – Tu ressembles de plus en plus à ton père.

EVA. – Que veux-tu dire ?

VERA. – Quand je te regarde... Je m'en rends compte.

EVA. – Que veux-tu dire ?

VERA. – Que nous changeons..., mais que nous changeons très vite...

EVA. – Ce doit être l'endroit.

VERA. – Oui..., c'est sûrement ça...

EVA. – Tu n'es pas bien ?

VERA. – La chaleur..., tu sais..., je ne supporte pas...

EVA. – Maman... Qui a téléphoné ?

VERA. – Je ne sais pas... Je ne sais pas.

Nok filme de la fenêtre l'arrivée d'Eichmann.

NOK. – ... À 14 h 32, le sujet descend de l'autobus 203, à l'arrêt situé rue Garibaldi. Il marche tranquillement, la main droite dans la poche de son pantalon. Dans la main gauche, il tient un sac plastique, portant le nom d'une boutique de comestibles. Il est vêtu d'une chemise de coton blanc et d'un pantalon foncé en tergal. Il pénètre au 40 de la rue mentionnée.

IL VIENT D'OUVRIR LA PORTE. OUI, MAINTENANT, C'EST LUI. JE CROIS QUE... OUI, IL A FAIT DES COURSES.

EICHMANN. – Eva... Ma petite Eva...

EVA. – Je suis là...

AH, BIEN SÛR, PETITE EVA... IL M'APPELAIT COMME ÇA.

Dans l'appartement d'en face, Nok et Eitan relisent un rapport.

NOK. – Les renseignements sont insuffisants.

EITAN. – N'empêche que nous sommes là.

NOK. – Et si ce n'est pas lui ?

EITAN. – C'est lui.

NOK. – Sans uniforme, il est différent... Il a tellement changé.

EITAN. – Tu te trompes... Les gens comme lui ne changent pas. Où qu'ils se cachent, quelle que soit la façon dont ils sont habillés..., ça n'a pas d'importance, tu m'entends ? Sa nature reste la même...

NOK. – Je voudrais bien savoir d'où tu sors ça.

EITAN. – D'après le rapport, il fait tous les jours le même parcours. Tous les jours. Tu vois, la routine, absolument.

NOK. – Tu parles d'un ennui.

EITAN. – Il n'a plus de distractions, maintenant.

NOK. – Et elles ?

EITAN. – Elles ? Aucun intérêt.

NOK. – Pourquoi ?

EITAN. – C'est lui qui nous intéresse.

NOK. – Ouais.

EITAN. – Alors, quoi ?